

Diversité des Mammifères et valeur pour la conservation des reliques forestières au sein d'une concession agro-industrielle au sud-ouest de la Côte d'Ivoire

**Kouakou Hilaire Bohoussou, Kouamé Bertin Akpatou,
Yao Wa Roland Kouassi et Kouassi Bruno Kpangui**

Le sud-ouest de la Côte d'Ivoire constitue l'une des régions prioritaires de conservation de l'écosystème forestier de la Haute Guinée (Conservation International, 2001). C'est en raison de sa diversité biologique et des endémismes qui la caractérisent que cette région a été identifiée comme l'un des 35 plus importants « *hotspots* » pour la biodiversité mondiale (Mittermeier *et al.*, 2011; Kuper *et al.*, 2004; Myers *et al.*, 2000). Malgré cette diversité biologique exceptionnelle, ce bloc forestier subit une forte pression anthropique consécutive à l'agriculture extensive sur brûlis, aux plantations agro-industrielles, à l'exploitation forestière et à l'urbanisation. L'agriculture est l'une des pires formes de destruction des forêts ivoiriennes (Koné *et al.*, 2014; Yéo *et al.*, 2011). En effet, la politique agricole de la Côte d'Ivoire a causé la perte de 80 % de sa couverture de forêt dense (Chatelain *et al.*, 1996). Une telle déforestation ne peut que générer de graves dysfonctionnements au sein des écosystèmes, tels que la réduction de la diversité spécifique et de la taille des populations, augmentant ainsi le risque d'extinction locale (Yéo *et al.*, 2013; Fahrig, 2002). Par ailleurs, des études récentes ont montré que la disparition de la forêt ivoirienne a causé la réduction drastique de la population de plusieurs espèces de Mammifères (Bitty *et al.*, 2015; Kadjo *et al.*, 2014; Koffi *et al.*, 2008) voire même l'extinction locale de certaines espèces (Gonedélé bi *et al.*, 2014). Pour sauvegarder la biodiversité en général et la faune en particulier, la Côte d'Ivoire a adopté une série de lois visant à instaurer des Parcs nationaux, des Réserves naturelles et des Forêts classées (Gone bi *et al.*, 2013). Malgré toutes ces mesures, les ressources naturelles, à ce jour, connaissent un niveau de dégradation élevé (Zadou *et al.*, 2011).